

qu'enfants, et  
aidé et encoura-  
leur rencontre,  
exercé une si  
rière subséquente  
ut facile. Le sujet  
ein d'intérêt pour  
rme qui l'animal,  
amour pour son  
gré l'indifférence  
s manifestée, Du-  
s'en apercevoir,  
œur, secret qu'il  
e de sa robe et de  
milieu des joueu-  
ants des convives  
illes, Gertrude de  
celui pour qui sa  
ussi loin que la

l'engagement que  
Beauvoir la raille  
s ne lui firent pas  
son opposition ne  
. Sans doute Du-  
n plus qu'un riche  
e de Montenay ou

Belfond, mais il était l'associé d'un vieil avocat bien connu ; après quelque temps il deviendrait possesseur de la fortune de madame Ratelle, et son frère Paul, qui n'était pas marié et qui, d'après le bruit courant, buvait beaucoup, se ferait probablement bientôt mourir et le constituerait son héritier.

—Eh ! bien oui, se dit-elle, j'y donne mon consentement, car il vaut mieux que Gertrude se marie avec lui que de rester vieille fille, comme je l'en ai souvent menacée.

Quant à M. de Courval, il fut très satisfait de ce mariage et, pendant une sévère attaque rhumatismale, il fit à la fiancée présent d'une dot raisonnable et d'un riche trousseau.

Armand avait beaucoup de choses à dire à sa fiancée, notamment la réception du mystérieux billet qui l'avait appelé auprès du lit de mort de son père, billet que Gertrude avoua avec confusion avoir écrit elle-même ; ensuite la trahison de son frère Paul, les machinations mises en œuvre par madame Murtel, les vicissitudes et les agitations de son malencontreux mariage, la mort paisible de sa femme, et depuis lors sa vie tranquille et monotone. Gertrude l'écoutait avec sympathie, et plus d'une fois, pendant qu'il poursuivait son récit, il s'aperçut que ces yeux qu'il